

Lettre à nos frères prêtres

N° 33 - mars 2007

Lettre trimestrielle de liaison
de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

LE DIOCESE DE BELLEY-ARS répond à la Fraternité Saint-Pie X

On s'en souvient. En février 2004, la Fraternité Saint-Pie X faisait parvenir une petite étude théologique et pastorale à tous les cardinaux, puis aux évêques du monde et finalement à tous les prêtres de France. Il s'agissait pour elle de soumettre à Rome ses graves interrogations relatives à l'œcuménisme tel qu'il se pratique actuellement. En son analyse, la Fraternité Saint-Pie X y voyait l'une des principales causes de "l'apostasie silencieuse" dénoncée par Jean-Paul II, d'où le titre de cette brochure : *De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse*.

Ce texte, fortement argumenté mais très accessible de par sa grande clarté, n'avait jusque-là reçu aucune réponse de la part de ses destinataires. Or, voici qu'en ce mois de janvier, trois ans plus tard, le diocèse de Belley-Ars publie un livre réponse, écrit à la demande de Mgr Bagnard par l'un des professeurs de son séminaire : Mgr Frost, spécialiste de l'œcuménisme.

Le titre de l'ouvrage ne laisse pas de surprendre : *L'Eglise se trompe-t-elle depuis Vatican II ?* A croire que la Fraternité Saint Pie X répondrait positivement à cette question, sans plus de distinctions. Selon Mgr Bagnard, nous aurions en effet prononcé une condamnation sans appel de l'Eglise catholique (p. 10) pour tenir à ses prêtres à peu près ce langage : « Nous vous apportons la preuve "scientifique" que l'Eglise a fait fausse route depuis Vatican II. Si vous voulez demeurer dans la véritable Eglise, venez rejoindre notre Fraternité. » (ibid.)

Pour qui connaît un tant soit peu la Fraternité Saint-Pie X, il est évident que tel n'est point son discours. Notre Fraternité, si elle se sait d'Eglise, sait aussi qu'elle n'est pas l'Eglise. Loin d'elle, donc, l'idée de se poser en contre-Eglise ! En dénonçant des conceptions erronées et une praxis dramatique en matière œcuménique, elle sait qu'elle ne condamne pas l'Eglise. Elle ne fait que diagnostiquer le mal, pour la plus grande santé du corps tout entier.

S'il faut remercier Mgr Frost et répondre ici à son travail (cf. p. 3 à 5), il importe également de mieux faire connaître les dispositions qui animent notre Fraternité. A cet effet, je ne puis que recommander la lecture du livre que publie ces jours-ci un prêtre de notre Fraternité, M. l'abbé Celier : *Benoît XVI et les traditionalistes* (cf. ci après, p. 6). Ce livre-entretien n'est qu'un cri d'amour et d'espérance pour l'Eglise catholique et sa Tradition.

Abbé Régis de CACQUERAY

Editorial

p. 1 – Le diocèse de Belley-Ars, par M. l'abbé R. de Cacqueray.

Débat autour de l'œcuménisme

p. 2 – De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse, présentation de l'étude de la Fraternité Saint-Pie X

p. 2 – L'œcuménisme actuel engendre-t-il le relativisme ? un exemple parmi tant d'autres.

p. 3 – Réponse de Mgr Frost : L'Eglise se trompe-t-elle depuis Vatican II, par M. l'abbé de La Rocque.

Mais aussi

p. 6 – Benoît XVI et les traditionalistes, un livre de M. l'abbé Celier.

p. 7 – Courrier des lecteurs

p. 8 – Un DVD pour célébrer la messe tridentine.

DE L'ŒCUMENISME A L'APOSTASIE SILENCIEUSE

Présentation du document de la Fraternité Saint-Pie X

En février 2004, la Fraternité Saint-Pie X envoyait à tous les cardinaux une petite étude relative à l'œcuménisme. Il s'agissait d'exposer en toute clarté et sérénité les graves objections qui l'empêchent de faire sienne la pratique œcuménique actuelle.

Devenu priorité absolue de la pastorale ecclésiale, l'œcuménisme s'est trouvé dans une obligation de résultats. Au nom de l'œcuménisme, l'Eglise a alors modifié en profondeur sa liturgie, elle a revisité des pans entiers de la théologie catholique. Une nouvelle conception du salut s'est ainsi dessinée, la notion même d'Eglise a été entièrement repensée. Pas à pas, fort de nombreuses citations officielles, le document de la Fraternité Saint-Pie X synthétise avec une remarquable clarté la pensée œcuménique (ch. 1 : analyse de la pensée œcuménique).

Vient alors l'heure des interrogations. Un tel aggiornamento ne risque-t-il pas de remettre en cause la doctrine même de l'Eglise, et par là son identité ? Soulignant en son ch. 2 les problèmes doctrinaux posés par l'œcuménisme actuel, le document de la Fraternité met en évidence les incompatibilités existant entre ces nouvelles théories et la doctrine pérenne de l'Eglise.

Reste à juger l'efficacité pastorale de ce nouvel œcuménisme (ch.3). Les faits sont là, hélas irréfutables : la praxis actuelle engendre un relativisme de la foi et, loin d'attirer à la véritable Eglise, elle engendre de fait un indifférentisme religieux. D'où le titre de cette étude, *De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse* : la praxis de l'œcuménisme actuel est l'une des principales causes de l'"apostasie silencieuse" dénoncée par Jean-Paul II.

De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse, La Lettre à nos frères prêtres 2004, 48 pages. 5 € franco de port. Disponible au secrétariat de la Lettre à nos frères prêtres.

L'œcuménisme actuel engendre-t-il le relativisme ?

Un exemple parmi tant d'autres...

Extrait du bulletin diocésain de Gap, décembre 2006

Nous avons souvent des idées toutes faites sur les autres chrétiens. Voici quelques idées que l'on entend, et qu'il faut réviser.

Les protestants ne croient pas en la Présence réelle ?

Cette affirmation est excessive ! Ils ne célèbrent pas la Sainte Cène aussi souvent que les catholiques. Mais ils se rappellent la Présence de Jésus : "Quand deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux". Cette Présence du Christ ressuscité n'est-elle pas "réelle". Ils aiment accueillir la Présence du Christ ressuscité dans la Parole de Dieu et dans le geste du Jeudi Saint : "Ceci est mon Corps... Faites ceci en mémoire de moi..."

Les protestants ne pratiquent pas tous les sacrements ?

Certes, ils ne considèrent comme sacrements que le baptême et la Sainte Cène (Eucharistie). Mais ils ne négligent pas les autres "signes", signalés par la Parole de Dieu et éclairés par elle. Ils célèbrent l'Esprit-Saint de la Confirmation. Ils peuvent pratiquer l'accueil du Pardon de Dieu auprès d'un pasteur dans la "cure d'âme". L'onction des malades ? ils se rappellent ce signe préconisé par saint Jacques (Jc 5). Le mariage ? au temple, les époux témoignent de leur foi et reçoivent la bénédiction de Dieu. Les pasteurs ? il y a une "reconnaissance" de ministère.

Les protestants ne croient ni en Marie ni dans les saints ?

En fait, ils réagissent contre des excès de "mariolatrie". Mais ils reconnaissent en Marie celle qui est "pleine de grâces". Luther a écrit un très beau commentaire du Magnificat : "Si tu veux vivre l'Evangile, regarde la Vierge Marie : son humilité ! elle se dit humble servante du Seigneur. Si tu vis comme Marie, tu laisses la grâce de Dieu agir en toi". Certes, les protestants ne font pas de "canonisations" de saints, car Dieu seul est Juge de la vie des croyants. De plus, le baptême fait de nous tous des "saints", des sanctifiés par la grâce de Dieu : nous sommes tous saints, appelés à le devenir. Mais ils aiment se référer aux grands témoins de la foi et aux grandes figures de sainteté depuis Abraham, Moïse, David...

Les protestants refusent le Pape ?

Ils considèrent que l'Eglise catholique est trop centralisée (à Rome) et trop hiérarchisée (évêques, prêtres, laïcs...). Ils appellent à plus de simplicité et ils appellent à reformuler les ministères. Mais ils reconnaissent la nécessité d'un service de l'unité des disciples du Christ. D'un pays à l'autre, ils s'organisent par le biais des Assemblées, des "Synodes" et incitent les catholiques à une plus grande part de collégialité sous la responsabilité plus locale des évêques.

Père Pierre Fournier, licencié en histoire.

L'ÉGLISE SE TROMPE-T-ELLE DEPUIS VATICAN II ?

*A la demande de Mgr Bagnard,
Mgr Frost, professeur au séminaire international d'Ars,
répond à l'étude de la Fraternité Saint-Pie X sur l'œcuménisme*

PRESENTATION

Mgr Francis Frost, professeur au séminaire d'Ars, a récemment publié un livre qui entend réfuter l'étude que Mgr Bernard Fellay avait adressée en janvier 2004 à tous les cardinaux, et que la *Lettre à nos frères prêtres* avait diffusée en France. On sera gré à ce spécialiste de l'œcuménisme – il a enseigné à l'Institut œcuménique de Bossey – de s'être intéressé à cette étude, restée sans réponse de la part de ses destinataires.

Cet ouvrage a d'autant plus valeur officielle qu'il a été écrit à la demande de Mgr Bagnard, évêque de Belley-Ars. En sa préface, ce dernier indique l'intention de l'auteur : renvoyer dos à dos deux interprétations du dernier Concile. La première, traditionaliste, considère que « Vatican II a introduit une fracture majeure dans la Tradition séculaire de l'Eglise » ; l'autre, progressiste, déclare que « Vatican II a ouvert les fenêtres et rajouté l'Eglise » tout en reprochant à ses héritiers d'être « beaucoup trop frileux pour avancer sur la voie ouverte » (p.11). Le but de Mgr Frost est donc de décrire une ligne intermédiaire, rassurante, se situant entre deux extrêmes ; de replacer le Concile dans la grande Tradition de l'Eglise ; et puisqu'il s'agit d'œcuménisme, de réconcilier la pratique actuelle avec les dénonciations pontificales antérieures. En fait, plutôt qu'une justification de l'œcuménisme post-conciliaire, l'ouvrage se présente comme une relativisation, point après point, des ar-

guments avancés par la Fraternité Saint-Pie X ; d'où une lecture quelque peu fastidieuse.

ETONNEMENT PRELIMINAIRE

Avant toute appréciation des arguments employés, on regrettera le décalage existant entre le ton du livre et le caractère universitaire dont il entend se revêtir. Il n'est en effet guère courant, dans ce type d'étude, d'accuser son opposant tour à tour de « procédés tendancieux révélateurs d'un esprit de chicanerie » (p. 21), d'altération de sens « qui évidemment semble délibérément voulue » (p. 22), d'omission faite « sans doute à dessein » (p. 64), de volonté « d'entretenir l'illusion » (p. 65 ; 75), d'user de « citations tronquées » (p. 139 ; 200) ou de « critiques parfois absurdes » (p. 162), pour finalement lui reprocher ses contresens « monstrueux » (p. 180) ses « mensonges » (p. 176 ; 178 ; 180) et son « aveuglement » (p. 175). Un tel champ sémantique laisse interrogateur sur les a priori de l'auteur, surtout lorsque, pour mieux disqualifier son adversaire, il utilise dès l'introduction les vieux poncifs élimés de la prétendue collusion entre les théologiens intégristes et les groupements politiques d'extrême droite (p. 30). L'attitude intellectuelle surprend, surtout chez un spécialiste du dialogue œcuménique.

On regrettera encore que Mgr Bagnard se soit laissé prendre par un tel climat. S'il remercie en sa préface Mgr Frost d'avoir exercé « la charité de la vérité »

en accomplissant « une ultime démarche [...] pour éviter une séparation irrémédiable et définitive », il accuse la Fraternité Saint-Pie X d'avoir donné « un coup d'arrêt brutal au dialogue entrepris » et coupé « tous les ponts », alors qu'elle ne faisait qu'exercer cette même charité de la vérité en soumettant à Rome ses graves objections relatives à l'œcuménisme actuel. La différence de perspective surprend, tout comme d'ailleurs le fait qu'une telle étude, attaquant de bout en bout la *Lettre à nos frères prêtres*, n'ait pas été envoyée à la revue incriminée...

L'ARGUMENTAIRE DE L'OUVRAGE

Nous l'avons dit : l'étude de Mgr Frost ne se présente pas comme une défense de l'œcuménisme actuel, mais tente simplement d'invalider les objections posées par la Fraternité Saint-Pie X. Elle reproche essentiellement à cette dernière une interprétation déplacée des textes, tant de Jean-Paul II que du magistère antérieur. Dans le premier cas, notre objectant s'essaye à une interprétation supposée plus objective de la pensée du dernier pape ; quant aux textes magistériels antérieurs, il reproche à la Fraternité Saint-Pie X la lecture qu'elle en fait, univoque et scotiste, incompatible donc avec l'analogie qui caractérise la théologie.

Qu'il nous soit permis d'exprimer une première appréciation de ce double argumentaire. Sans reprendre un à un les textes de Jean-Paul II incriminés,

nous ne retiendrons à titre d'exemple que ceux ayant trait à la Rédemption universelle, pour voir à la lumière des explications de Mgr Frost si notre interprétation fut tendancieuse ou non. Quant à la question de notre supposé refus de l'analogie théologique, elle sera traitée pour elle-même, vu son importance.

JEAN-PAUL II

A-T-IL ENSEIGNE LA

REDEMPTION UNIVERSELLE ?

En son étude, la Fraternité Saint-Pie X l'affirme. Elle s'appuie pour cela sur plusieurs textes majeurs de Jean-Paul II, qui lui paraissent d'une clarté redoutable. Rappelons cet extrait de *Redemptor Hominis* (§ 13) : « Chacun a été inclus dans le mystère de la Rédemption, et Jésus-Christ *s'est uni à chacun, pour toujours*, à travers ce mystère [...] C'est cela, l'homme dans toute la plénitude du mystère dont il est devenu participant en Jésus-Christ et dont *devient participant chacun des quatre milliards d'hommes* vivant sur notre planète, *dès l'instant de sa conception*. » Forte de ces lignes, la Fraternité Saint-Pie X affirmait (n° 4) que pour Jean-Paul II, « la Rédemption est universelle non seulement en ce sens qu'elle est surabondante pour le genre humain tout entier et qu'elle est proposée pour chaque homme en particulier, mais surtout parce qu'elle est appliquée de fait à tous les hommes. »

Mgr Frost dénie cette interprétation, accusant notre Fraternité d'omission (p. 34) et de « glissement abusif de sens » (p. 39). La phrase complète du pape était en effet : « C'est cela, l'homme dans toute la plénitude du mystère dont il est devenu participant en Jésus-Christ et dont devient participant chacun des quatre milliards d'hommes

vivant sur notre planète, dès l'instant de sa conception *près du cœur de sa mère*. » Selon Mgr Frost, ces derniers mots changent la portée générale du texte, dont il croit pouvoir tirer une nouvelle interprétation. Sans qu'il explique comment, cette mention maternelle transforme l'*union* effective à tout homme mentionnée par le pape (« Jésus-Christ s'est *uni* à chacun, pour toujours ») en une simple « *relation* ontologico-personnelle » synonyme de *capacité* à la grâce (p. 35). L'*union* est tout à coup réduite à une simple *relation*, concept métaphysique pourtant fort différent car beaucoup plus lâche ! Cette latitude injustifiée est le prix à payer pour maintenir une position catholique : du côté de l'homme, la relation effective peut en effet être d'amour ou de haine, ce qui fera son salut ou sa damnation. La pensée de Mgr Frost est donc conforme à la doctrine catholique – nous nous retrouvons sur ce point – mais non au texte de Jean-Paul II : celui-ci ne mentionne pas une « *relation* ontologico-personnelle » mais bien une *union*, qui elle ne peut être que d'amour...

Ce défaut de rigueur est hélas fréquent sous la plume de Mgr Frost. Nous n'en mentionnerons qu'un deuxième exemple, faisant immédiatement suite à celui susmentionné. Il y est toujours question de Rédemption universelle. Dans *Tertio millennio adveniente* (§ 6), Jean-Paul II écrit : « En cet Homme [le Christ], la création *entière* répond à Dieu. Jésus-Christ est le nouveau commencement de *tout* : en lui, *tout* se retrouve, *tout* est accueilli et est rendu au Créateur de qui il a pris son origine. De cette façon, le Christ est la réalisation de l'aspiration de toutes les religions du monde, et par cela même, il en est l'aboutissement unique et définitif. »

Pour sauvegarder la doctrine catholique, Mgr Frost commente ainsi les paroles du pape : « La réponse dont il s'agit en premier lieu est celle du Christ ; laquelle réponse *peut* récapituler en elle toutes les réponses individuelles que les êtres de la création tout entière *seraient appelés* à donner » (p. 37). Quand pour Jean-Paul II la réponse du Christ récapitule tout, pour Mgr Frost, elle *peut* récapituler tout. La différence est de taille. Elle est précisément celle que souligne la Fraternité Saint-Pie X.

Ces simples exemples, censés ébranler les fondements même de notre étude, laissent perplexes. Si l'attitude révérencieuse de Mgr Frost est admirable, il est à craindre qu'elle n'influe par trop son analyse de la pensée de Jean-Paul II, décrite alors non plus telle qu'elle est, mais telle qu'on voudrait qu'elle soit. En tout cas, ces lacunes de raisonnement invalident d'autant les critiques portées contre l'argumentaire de la Fraternité Saint-Pie X. Cette dernière serait en droit d'estimer que Mgr Frost, tel un poisson pris au piège, tente simplement – mais en vain – de distendre la force des textes pour garder la tête haute. Elle énumérerait alors le nombre de faux procès qui lui sont faits, comme par exemple de manipuler les textes pontificaux lorsqu'elle les traduit, traductions qui pourtant ne sont autres que les traductions officielles...

L'ESPRIT UNIVOQUE DE LA FRATERNITE SAINT-PIE X

La défense de Jean-Paul II ne constitue pas l'essentiel du travail de Mgr Frost. Il est avant tout une attaque de la Fraternité Saint-Pie X, une condamnation de la conception de la foi qu'il lui attribue. Mgr Frost accuse d'intégrisme théologique la Fraternité Saint-Pie X. Cela consiste

à croire possible, en matière de foi, la formulation de propositions conceptuelles ayant valeur définitive et universelle. Or, pour le père Frost, une telle prétention relève d'une « illusion » (p. 65) parce qu'elle revient à « écarter purement et simplement le rôle de l'analogie dans l'élaboration de la théologie dogmatique » (p. 75). La Fraternité Saint-Pie X est donc taxée d'« essentialisme scotiste » (p. 80ss ; 128). On lui reproche un « fixisme » (p. 79) par lequel elle « enferme l'intelligence croyante dans un univers conceptuel, coupé de tout contact avec la dimension historique de la révélation » (p. 128). On l'accuse d'amputer la foi de sa dimension vitale, et d'exclure ainsi « toute possibilité pour la foi croyante d'accéder [...] à de nouvelles perceptions conceptuelles du contenu du dépôt de la foi. » (p. 127).

L'attaque est forte. Elle a pourtant le réel mérite de mettre en évidence, sur un point important, une analyse commune de nos divergences. Car si Mgr Frost reproche à la Fraternité Saint-Pie X un fixisme sous prétexte qu'elle admet la possibilité – et le fait – de formulations dogmatiques qui engagent définitivement et universellement, cette dernière pourra reprocher à Mgr Frost son relativisme dog-

matique. Elle se fera alors l'écho de Pie XII, lorsqu'il dénonce ceux pour qui « jamais les mystères de foi ne peuvent être exprimés de façon adéquate en termes vrais, mais seulement en des termes qualifiés d'“approximatifs” et toujours changeables », au point de juger « non pas absurde, mais au contraire nécessaire que la théologie, selon les diverses philosophies dont au cours des temps elle se sert comme instruments, substitue de nouvelles notions aux anciennes, de telle sorte que, sous des modèles divers, ou même dans un certain sens opposés, mais équivalents entre eux, elle exprime de manière humaine les mêmes réalités divines ». Nous retrouvons en cette description toute la pensée de Mgr Frost. Or, continue le pape, « il est clair que ces tentatives non seulement conduisent à ce qu'ils appellent un “relativisme” dogmatique, mais qu'elles le contiennent déjà. » (Encyclique *Humani Generis*, DzH 3882-2883).

Peut-on pour autant en rester à ce type de condamnations, sans chercher à aller plus avant dans les tentatives d'éclaircissement ? N'y a-t-il pas par exemple, chez Mgr Frost, une identification de l'analogie thomiste avec la méthode phénoménologique, ainsi que le montre

son exégèse de l'expression : corps mystique du Christ ? Seule une telle identification lui permet de porter ses condamnations à l'endroit de la Fraternité Saint-Pie X. Mais sur quoi s'appuie une telle identification ? Une “disputatio” n'est-elle pas envisageable pour lever la part d'incompréhension ou d'erreur qui se trouverait chez l'un ou chez l'autre ?

CONCLUSION

Malgré une lecture partielle et dénaturante des textes de Jean-Paul II, malgré de nombreux reproches injustifiés à l'endroit de la Fraternité Saint-Pie X, l'ouvrage de Mgr Frost a un réel mérite. Il souligne une divergence importante, touchant à la nature de la théologie, et par là même de la foi. L'outil privilégié de la “nouvelle théologie” – par opposition à ce que Mgr Frost appelle “la théologie fixiste de la Fraternité Saint-Pie X” – est devenu la méthode phénoménologique beaucoup plus que la stricte analogie thomiste. Ce faisant, la nouvelle théologie a pris le risque d'assumer les présupposés philosophiques d'une telle méthode, quand bien même ils remettraient en cause la nature de l'acte de foi.

Abbé P. de LA ROCQUE

BENOIT XVI ET LES TRADITIONALISTES

Un livre d'Olivier Pichon et de l'abbé Grégoire Celier

Un journaliste interroge un prêtre “traditionaliste”

Malgré tout ce qu'on a pu dire sur eux, les catholiques “traditionalistes” restent en partie un mystère. D'où viennent-ils ? Que veulent-ils ? Pourquoi Benoît XVI s'y intéresse-t-il d'aussi près ? Les “traditionalistes” sont-ils disposés à signer ces accords que leur propose le Vatican ?

Afin de comprendre leur état d'esprit, le journaliste Olivier Pichon a voulu aller à la source. Il a pour cela longuement interrogé l'abbé Grégoire Celier, qui dirige aujourd'hui la principale maison d'édition catholique "traditionaliste" française (éditions Clovis), ainsi que la revue de la Fraternité Saint-Pie X (*Fideliter*). Il lui a demandé d'expliquer la position de la Fraternité Saint-Pie X sur les propositions d'accords venant de Rome.

Des trois parties de l'ouvrage – « Présent », « Passé », « Futur » – on retiendra surtout les deux dernières. « Passé » explique la genèse de la crise actuelle et l'apparition de ce fameux "traditionalisme". Seul ce retour vers le passé rend le présent intelligible, et permet d'apprécier à sa juste mesure la nature exacte des relations existant entre Rome et la Fraternité Saint-Pie X. C'est là précisément l'objet de la troisième partie, la plus originale du livre. Le dialogue entre le prêtre et le journaliste y est sans concession ni langue de bois. Il éclaire les perspectives d'avenir, souvent étonnantes voire détonantes lorsqu'elles sont esquissées par un prêtre "traditionaliste". En ce sens, le chapitre intitulé « Messe Pipaule » est des plus remarquables. Forts de quelques exemples historiques, l'abbé Celier montre tout d'abord comment il serait possible d'avancer dès aujourd'hui dans la voie des discussions doctrinales avec Rome. Mais il y imagine aussi la manière dont pourrait s'opérer le redressement liturgique dans les années futures. Hormis ceux qui célèbrent exclusivement selon le rite traditionnel, M. l'abbé Celier pense que les jeunes prêtres, nombreux à s'intéresser à la liturgie traditionnelle, pourraient « réenraciner dans la tradition la liturgie qu'ils célèbrent en public (donc la liturgie nouvelle) » en y important « des parties de la liturgie traditionnelle qu'ils célèbrent plus occasionnellement. » Le rôle de Rome, dont l'autorité est affaiblie, consisterait alors à protéger et permettre : « Que Rome se contente d'ouvrir toujours plus grandes les portes à ce qui est traditionnel, et veille à freiner les évêques qui voudraient persécuter ouvertement ce retour à la tradition. »

Sans doute aucun, ce livre mérite d'être lu. Loin des clichés faciles, tous ceux qui n'ont qu'une connaissance superficielle de la Fraternité Saint-Pie X pourront juger sur pièce les dispositions profondes qui animent ses membres.

Benoît XVI et les traditionalistes, Par Olivier Pichon et l'Abbé Grégoire Celier, Entrelacs 2007, 16 €.

COURRIER DES LECTEURS

Suite à la réalisation du DVD permettant l'apprentissage du rite tridentin de la messe, vous avez été nombreux à vous exprimer. Quelque 600 prêtres diocésains l'ont par exemple déjà commandé. Mais beaucoup nous ont également fait part de leurs réflexions. Extraits :

SOUTIENS

☞ « Merci de vos efforts pour faire découvrir les belles célébrations traditionnelles. » (71 ans)

☞ « Merci de votre envoi d'un DVD d'initiation à la liturgie de Saint-Pie V. Ce serait une vraie richesse pour l'Eglise romaine que ce rite retrouve sa place légitime, paisiblement reconnue par tous, même s'il n'est pratiqué que par une minorité. Appuyez-vous sur l'existence tout à fait légitime jusqu'au milieu du XIX^e siècle des rites Mozarabe et Ambrosien, sans parler des minirites dominicain ou cartusien. Je vous souhaite non pas habileté mais

diplomatie, tact, patience, pour surmonter préjugés, mesquineries, sclérose intellectuelle. » (73 ans)

☞ « C'est avec beaucoup d'espérance que je reçois votre courrier. Bien entendu je vous commande votre DVD. J'ai eu le privilège de célébrer la messe traditionnelle pour un groupe scout. Ce fut une grâce insigne. Je ne puis célébrer la messe de Paul VI en français ou en latin sans oublier l'onction du rite traditionnel, jusqu'au dernier évangile qui nous ouvre les horizons de l'éternité. » (45 ans)

☞ « Depuis quelques années je vais très régulièrement à Fontgombault,

lieu de prière et de paix. Je comprends ce que vous avez pu vivre et ce que vous vivez. Moi-même, bien que célébrant la messe avec le rite Paul VI, mais utilisant très souvent du latin, j'ai été marqué "au rouge" par mes "confrères". Que Notre Seigneur donne à tous ses prêtres le don de la Paix. » (42 ans).

MESSE DE TOUJOURS, MAIS ORNEMENTS DESUETS !

☞ « Je vous remercie de tenir bon dans l'engagement que vous prenez. Je regrette cependant les illustrations de votre tract. Je n'aimerai pas revêtir ces ornements que nous ap-

pelons avec impertinence “des boîtes à violon” ; c’est n’importe quoi sauf des vêtements ; à quand remonte l’usage de ces ornements ? Les chasubles gothiques ont une autre allure ! Mais c’est avec beaucoup de satisfaction que je redirais “Te igitur, clementissime Pater” et le reste ! » (80 ans).

☞ Dans le même sens, un prêtre de 51 ans écrit : « Vous présentez la célébration de la Messe “coincée” dans un style liturgique un peu “fossilisé” [...] Saint Charles Borromée réagissait en son temps contre cette innovation qui consistait à ramener la chasuble à 2 pancartes d’homme-sandwich (pardonnez l’irrévérence de l’image), et demandait qu’on ne raccourcisse pas la taille des chasubles au-delà du coude ! Ne restez pas figés sur une étape transitoire du vêtement liturgique. Ce n’est pas, me semble-t-il, rendre service au rite que vous voulez défendre, garder et promouvoir. »

REPOSE : L’ornement “boîte à violon” ne fait point partie intégrante du rite traditionnel de la messe, loin s’en faut. Aussi les prêtres de la Fraternité Saint-Pie X utilisent fréquemment les chasubles gothiques.

LA “MESSE EN LATIN”

☞ « Ayant eu l’occasion d’assister à un mariage selon le rite “tridentin”, j’ai pu apprécier ce que nous avait apporté la dernière réforme liturgique. Le prêtre peut célébrer en latin ou en chinois, cela n’a aucune importance puisque de toute façon, personne n’entend ce que dit le prêtre. Enfin, je crois que Dieu ne comprend pas que le latin ! » (85 ans)

REPOSE : Avec la plupart des observateurs, rappelons que la question de la langue liturgique demeure secondaire dans la querelle des rites. Le missel de Paul VI fut promulgué en latin, conformément au souhait du concile Vatican II qui rappelait que le latin demeure la langue liturgique de l’Eglise.

LA MESSE “DE TOUJOURS” ?

☞ « L’expression “messe de toujours” ne sonne vraiment pas juste quand on a un tant soit peu de notions d’histoire de la liturgie. [...] Le rite romano-franc a connu des

modifications en tous genres et s’écarte en bien des points de ce que nous savons de la Messe papale au temps de saint Grégoire le Grand. Dans la partie occidentale de l’Eglise, sans parler des rites gallicans primitifs, italiques, celto-irlandais, nous avons connu bien d’autres rites, lyonnais, ambrosien, clunisien, cistercien, cartusien, dominicain, pour ne citer que des très connus, etc. Appartenaient-ils à “la messe de toujours” avec leurs variantes ou différences parfois très grandes par rapport au rite dit de saint Pie V ? » (prêtre de 51 ans)

☞ « La messe “de toujours” est celle qui a été instituée par Jésus. » (prêtre de 83 ans)

☞ « Que doivent penser, les apôtres, les martyrs et les saints des XVI premiers siècles... Eux qui ont célébré autrement “la messe de toujours”... qui ne date que de 1570 ! Vous ne voyez pas l’absurdité de votre prétention à faire de la messe de Pie V, la messe de toujours ! » (74 ans).

☞ « J’ai bien reçu votre appel : “Un DVD pour apprendre à célébrer la Messe de toujours !” Ne m’envoyez pas votre DVD car je célèbre “la messe de toujours” selon le rite de Paul VI. » (75 ans)

REPOSE : S’il est évident que toutes les rubriques du missel dit de saint Pie V ne remontent pas aux temps apostoliques, je revendique néanmoins pour ce missel la justesse de l’expression “messe de toujours”, et ce par opposition au missel de Paul VI auquel je dénie ce droit. Pourquoi ? Tout d’abord parce que la messe dite de saint Pie V n’est en rien le fruit d’une création datée du XVI^e siècle. Saint Pie V n’a fait qu’épurer de ses dernières nouveautés un missel plusieurs fois centenaire. Laissons le cardinal Ratzinger le reconnaître (Ma vie, mes souvenirs, p. 132) : « J’étais consterné de l’interdiction de l’ancien missel. Bien sûr, on fit croire que c’était tout à fait normal. Le missel précédent avait été conçu par Pie V en 1570 à la suite du concile de Trente. Il était donc normal qu’après quatre cents ans et un nouveau concile, un nouveau pape présente un nouveau missel. Mais la vérité historique est tout autre : Pie V s’était contenté de révi-

ser le missel romain en usage à l’époque... [Face à la confusion liturgique issue de la réforme protestante et d’un pluralisme liturgique datant du Moyen Age] le pape décida d’introduire le *Missale Romanum*, livre de messe de la ville de Rome, comme indubitablement catholique, partout où l’on ne pourrait se référer à des liturgies remontant à au moins deux cents ans. » Le même cardinal Ratzinger explique combien la messe de Paul VI, loin d’être le fruit d’un développement homogène, relève au contraire de la création : « La réforme liturgique, dans sa réalisation concrète s’est éloignée toujours davantage de son origine. Le résultat n’a pas été une réanimation, mais une dévastation. A la place de la liturgie, fruit d’un développement continu, on a mis une liturgie fabriquée. On est sorti du processus vivant de croissance et de devenir pour entrer dans la fabrication. » (Revue Théologiques, XX, fév. 90, p. 103-104). En ce sens, le missel de Paul VI ne peut mériter le titre de “messe de toujours”.

LA LITURGIE APPARTIENT AU PEUPLE

« Je crains que vous n’ayez pas très bien compris les desseins de notre Bon Pape Benoît XVI. Il ne s’agit pas de réformer quoi que ce soit dans la liturgie, ni dans la vie de l’Eglise universelle. Il s’agit de faire revenir dans le giron de notre Sainte Mère l’Eglise, une poignée d’entêtés français à la raison universelle. Il ne peut s’agir de revenir en arrière. Qu’est-ce donc qu’une poignée de prêtres qui réclament la messe en latin ? La messe, elle est aux peuples qui sont animés de l’esprit de Jésus, et ce dans toutes les langues qui permettent aux hommes de communiquer entre eux... Depuis l’aggiornamento voulu par le Bon Pape Jean, c’est le Peuple des baptisés qui célèbrent Jésus-Christ... Tous autour de l’Autel... Les fidèles célèbrent ensemble le Saint Sacrifice de l’Eucharistie, Jésus Vivant offert en partage... Comment utiliser des paroles incompréhensibles au Peuple rassemblé ? Comment rompre l’habitude de ce dialogue entre les célébrants et le président ? Comment faire vibrer des gens à des

vocables étrangers ? [...] Que Dieu, qui seul est Bon, vous accorde son pardon et sa mansuétude pour vos petites agitations. » (59 ans).

ARRETEZ LES COMBATS D'ARRIERE-GARDE

☞ « Vatican II est un grand pas en avant. La femme de Lot est devenue une statue de sel en regardant en arrière et de là à vouloir prétendre "Célébrer la Messe de toujours" vous êtes forcés d'admettre que votre conception du temps est un peu étriquée ; vous vous arrêtez au XVI^e siècle tandis que le Christ a vécu un peu avant dans un autre esprit, l'esprit de liberté. L'eau stagnante est délétère, et seule l'eau vive fait découvrir ce qui est digne de l'homme : l'Evolution. Restez dans votre tradition, il n'y a pas d'avenir pour vous. » (refus anonyme)

☞ « Cessez vos combats d'arrière-garde : la vie est toujours devant ; le Sauveur qui vient est toujours l'à venir. 1789 c'est du passé. La nuit du 4 Août a vu l'abolition des privilèges. Depuis Vatican II, clergé, noblesse et tiers-état forment l'unique peuple de Dieu. Merci pour votre encens, votre naphthaline et vos aromates momifiants. Ce sont les pauvres qui m'évangélisent. » (74 ans)

☞ « Je me demande : la messe ne risque-t-elle pas de devenir du théâtre où des gens (les prêtres) jouent leur rôle et les autres (qui n'y comprennent rien) assistent plus ou moins intéressés ? Le chant grégorien je l'aime ; mais je doute qu'il puisse... récupérer des chrétiens à la Messe. Et franchement l'idée de célébrer contre le mur, au nom du sacré, ne m'enthousiasme pas. » (45 ans)

REMERCIEMENTS APRES VISION- NAGE DU DVD

☞ « J'ai bien reçu le DVD. Merci, c'est une pure merveille » (43 ans)

☞ « Grand merci pour cet outil précieux qui me permettra de mieux connaître le trésor du rite tridentin de la messe. Vous faites un travail et une œuvre admirable en diffusant cette belle réalisation. » (un séminariste)

☞ « Bonne initiative que l'envoi de ce DVD ! La liturgie traditionnelle est belle ! Elle respire la grandeur et la profondeur du Mystère chrétien. Mais il n'y a pas que l'Eucharistie. Quel est votre avis sur les rituels en vigueur actuellement pour la célébration des autres sacrements ? Vous pourriez en faire le sujet d'un futur bulletin. » (46 ans)

☞ « Je vous remercie pour le DVD. Il me sera très utile pour apprendre à célébrer cette messe avec dignité et piété. Avec tous mes encouragements et l'assurance de ma prière fraternelle » (31 ans)

☞ « Je vous remercie pour l'envoi de votre DVD sur la messe selon le rite tridentin. Je ne sais si le Pape Benoît XVI aura suffisamment de soutien pour offrir à l'Eglise Universelle le Motu Proprio si décrié ; cependant votre initiative aide le jeune prêtre que je suis à ne pas ignorer le patrimoine de la Sainte Eglise Catholique. » (30 ans)

☞ « Merci pour ce magnifique DVD. Le visionnage de ce film m'a complètement ragaillardisé. » (37 ans).

☞ « Bravo pour cette belle initiative tant attendue ! » (42 ans).

ACQUEREZ LE DVD POUR APPRENDRE A CELEBRER LA MESSE TRIDENTINE

Depuis trois mois, il n'a jamais été autant question du rite traditionnel de la messe. Nombreux, les prêtres expriment leur désir de découvrir ce rite pour d'apprendre à le célébrer.

Afin de répondre à leur demande, la Fraternité Saint-Pie X a réalisé un film, disponible sous forme de DVD, permettant à chacun la découverte et la célébration de la messe traditionnelle. Elle propose de la sorte un outil pédagogique moderne, confectionné par une équipe professionnelle. Multilingue, ce film peut être écouté en français, anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, polonais, ou néerlandais.



Vu son objet, ce film est strictement réservé aux prêtres et séminaristes, qui peuvent l'acquérir auprès de notre secrétariat (10 € franco de port).

Lettre à nos frères prêtres

Bulletin d'abonnement

Prix au numéro : 2 € ; **Abonnement annuel (4 numéros) : 8 € – pour les prêtres : 4 €**

Prénom : Nom :
Adresse :
Code Postal : Ville :

- Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 8 €
 Je parraine prêtres pour leur abonnement annuel ;
Je verse donc la somme complémentaire de €

Règlement : - par chèque à l'ordre de « SCSPX, Lettre à nos frères prêtres » ;
- par virement automatique : nous contacter.

Adressez votre courrier à : LNFP – service abonnements – 2245 av. des Platanes, 31380 Gragnague.